

*Au cœur de l'Exil
avec les prophètes*

Le Roi de Babylone, Nabuchodonosor, procédera en deux temps avec le royaume de Juda.

Une première fois, il l’envahira au cours d’une guerre contre l’Égypte ; et, parce que le royaume de Juda avait fait alliance avec l’Égypte (¹), Nabuchodonosor emportera une partie de la population de Jérusalem. Celle-ci partira en exil à Babylone. Le prophète Ézéchiél sera déporté avec ce premier contingent.

On aurait pu croire que les Judéens qui se retrouvèrent en exil auraient pris conscience de la situation, mais il n’en fut rien ; en tout cas, dans un premier temps. Au cours des premières années de l’Exil, un esprit obscurantiste subsistait, et le prophète Ézéchiél y fut confronté.

Alors que le royaume du Nord n’existait déjà plus depuis bien longtemps, et que ces captifs étaient maintenant loin de Jérusalem, ils persistaient à croire que tout n’était que passager.

Ils refusaient donc les paroles d’Ézéchiél qui annonçaient que l’Exil durerait. Ils furent à ce point rebelles au prophète que le Seigneur lui ordonna de s’enfermer et de se taire (selon Ez 3, 22-27).

¹ C’est jusqu’au bout que les rois et les membres du peuple auront reluqué du côté de l’Égypte, préférant cette servitude à celle que représentait Babylone. Il y a de fait une grande différence entre ces deux formes de servitude. L’asservissement à la mentalité égyptienne est relativement clément, au point que les hébreux s’en étaient accommodés, jusqu’à s’y complaire (selon Ez 20, 6-8) : parce que la mentalité égyptienne, c’est cette mentalité du monde qui flatte, qui, à notre insu, anesthésie et imbibe notre être de sa mentalité. Par contre, l’asservissement babylonien est beaucoup plus rude et plus pénible : technocrate, froid, écrasant ; mais cela n’empêchera pas un grand nombre de juifs d’y succomber, tant l’homme est capable de s’accommoder du pire des esclavages.

Retiens bien ceci : « Quand on recherche l’Égypte et ses idoles pour y trouver protection ou satisfaction, on finit pas se retrouver en Babylonie ». Cette attitude peut nous concerner dans notre aujourd’hui.

De fait, persuadés que Dieu ne pourrait les laisser dans cette situation, la plupart des exilés croyaient encore que le retour au pays adviendrait rapidement. Jérémie envoya alors une lettre à ces exilés : vous devez accepter ce qui vous arrive. Installez-vous dans cette situation voulue par le Seigneur, recherchez le bien du pays dans lequel vous êtes déportés parce que cette situation va durer soixante-dix ans.

Les captifs s'insurgèrent, d'autant plus violemment que Jérémie eut l'audace de leur dire : vos congénères restés au pays n'écoutent pas la Parole de Dieu et ils vous rejoindront bientôt (selon Jr 29, 4-14).

Au pays, on continuait à céder à la séduction et aux mensonges des faux prophètes (selon Jr 29, 16-23). Le cœur du peuple et celui du roi Sédécias ne changeaient pas. Ce roi s'entêta à un tel point qu'il se compromit une fois encore dans une alliance avec l'Égypte.

Nabuchodonosor revint alors mettre le siège devant Jérusalem, avec, lors de ce second siège, la prise de la ville. Celle-ci fut alors complètement détruite, et le temple incendié. Tout Jérusalem dut prendre le chemin de Babylone et y subir l'exil (selon Jr 38, 14-28 ; 39). Le roi Sédécias fut également emmené. On avait massacré ses fils et on lui avait crevé les yeux (selon 2R 25, 7 ; 2 Ch 36, 17-20). Nous sommes alors en 587 avant Jésus-Christ²).

Nabuchodonosor ne laissa qu'un tout petit reste. Jérémie en faisait partie et il resta là au milieu de toute cette ruine, jusqu'au jour où des Judéens qui s'étaient révoltés contre le gouverneur mis en place par Nabuchodonosor, emmenèrent le prophète avec eux dans leur fuite en Égypte. Et c'est là qu'il mourut assassiné par les siens (selon Jr 40-43).

Tout s'était donc réalisé selon la prédiction des prophètes, – *insistant sur les quelques mots qui suivent*– jusqu'à la destruction du temple, catastrophe inconcevable pour la plupart, tant ils étaient persuadés que le Seigneur serait toujours avec eux quoiqu'ils fassent. Jérémie avait d'ailleurs failli être lynché pour avoir osé les en prévenir (selon Jr 26).

Ézéchiél avait aussi eu une vision dans le même sens et il la raconta aux exilés : le temple était rempli par la nuée, le parvis du temple était empli de l'éclat de la Gloire du Seigneur, et il y avait le bruit d'un grondement comme lorsque le Seigneur parle ; et à l'intérieur de cette vision, celle d'un char, celui du Seigneur. Et en ce char dont les roues se mirent en mouvement, le prophète vit la Gloire de Dieu quitter le temple et sortir de la ville (selon Ez 10-11). Mais qui prit au sérieux cette vision du

² Il y a au moins deux dates à retenir : 721, la fin du royaume du Nord, avec la chute de Samarie ; 587, la fin du royaume du Sud, avec la prise de Jérusalem et la destruction de temple.

prophète ? De fait, juste après qu'Ézéchiél eut raconté sa vision aux exilés, le Seigneur lui révéla qu'il habitait au milieu – *insistant*– d'une engeance de rebelles. Ils avaient des yeux pour voir et ne voyaient pas, des oreilles pour entendre et n'entendaient pas. Les exilés continuaient à croire que ces évènements ne les concerneraient pas, ou ne se passeraient que dans un avenir très éloigné (selon Ez 12, 1-2 ; 27). Jusqu'au jour où ils durent se rendre à l'évidence.

Dans un petit livre, court mais percutant, Eloi Leclerc ⁽³⁾ traduit les souffrances vécues par les exilés à cette époque.

Quand ceux-ci avaient appris le soulèvement du roi Sédécias, l'espoir avait dû, une fois encore, renaître dans leur cœur, jusqu'au jour où ils furent informés de la terrible nouvelle. C'est ce que l'auteur suggère : tandis que des exilés sont assis autour d'un feu, les pas d'un homme résonnent dans la nuit et se rapprochent du groupe. S'arrêtant à quelques pas, il annonce qu'il vient de Jérusalem – *lisant alors un extrait de ce livre qu'il avait pris avec lui auprès du feu* –, que « « La ville est prise »... Ils l'ont brûlée et rasée, continue l'homme. Ce n'est pas possible ! protestent des voix. Frères, je vous parle en témoin ; je suis un rescapé... Et le Temple ? demande l'un d'eux. Il n'y a plus de Temple. Ils l'ont incendié après l'avoir pillé. Ils n'ont rien laissé debout. Tout est détruit. Plus rien... Le messager s'est tu. Les exilés se regardent atterrés. L'émotion est telle qu'ils ne peuvent échanger la moindre parole. Ils sont là comme des enfants qui viennent subitement de perdre leur mère. Leurs regards voilés de larmes errent de la terre au ciel. Toutes les étoiles se sont éteintes d'un seul coup. À la place, un vide infini. « J'ai regardé la terre, c'était le chaos, puis les cieux, mais ils n'avaient plus de lumière » (selon Jr 4, 23). Le peuple du Seigneur connaît l'heure la plus sombre de son histoire... Aujourd'hui l'irréparable est commis... Juda a cessé d'exister... » ⁽⁴⁾.

L'impensable s'était réalisé. Ils étaient dépossédés de tout ce qui avait fait leur fierté : de leur temple, de leur capitale Jérusalem, de leur royauté, et de la Terre promise. Il n'y avait plus de paix, plus de prospérité, plus de joie. Beaucoup s'effondrèrent de désespoir. Certains en moururent. Les autres vivotaient désormais sans espérance.

Et dire que tout cela était le fruit de leur endurcissement. Le Seigneur avait regagné sa Demeure jusqu'à ce qu'ils se reconnaissent coupables et recherchent sa face (selon Os 5, 15).

— X —

³ Eloi Leclerc, *Le peuple de Dieu dans la nuit*, Éd. Franciscaines, 2^{ème} édition, Paris, 1989.

⁴ *Ibid.*, p. 16 ; 18 ; 19-21.

Dans ce livre très prophétique pour notre temps, Eloi Leclerc ose faire le rapprochement entre ce que vécut le peuple de Dieu à l'époque, et ce qui se vit dans l'Église occidentale contemporaine, au début des années septante, à une époque où on parlait de « printemps pour l'Église ». Le paganisme et l'athéisme continuaient à se propager à travers toute l'Europe et à s'y ancrer. Cette expression « printemps de l'Église » donnait à croire que même si l'Église avait été combattue depuis de nombreuses décennies, elle pouvait maintenant espérer retrouver une certaine splendeur en notre monde. Tout allait à nouveau bourgeonner. C'est dans ce contexte d'espérance qu'Eloi Leclerc ose pourtant tenir les propos prophétiques que je te rapporte – *lisant également ce même livre qu'il sort d'un rayon de sa bibliothèque* – : « Je dédie ces pages aux hommes et aux femmes qui, devant l'évolution actuelle du monde, s'interrogent en profondeur et avec inquiétude sur l'avenir de la Foi. La Foi connaît aujourd'hui une crise très grave... Tout se passe comme si chacun était laissé à lui-même pour définir sa foi. Aussi ne faut-il pas s'étonner que beaucoup de croyants soient secrètement déroutés. Ils sont pris de vertige devant une dérive dont personne ne peut dire où elle s'arrêtera... Le croyant se trouvera de plus en plus isolé dans sa foi, sans appui extérieur, sans signes... Ayons le courage de le dire : la nuit tombe, elle ne fait que commencer » ⁽⁵⁾.

Trente ans plus tard, au début de ce troisième millénaire, dans un entretien qu'il accorda au journal belge « Le Soir », le Cardinal Danneels eut des propos qui allaient dans le même sens : « Nous sommes dans la situation des juifs exilés à Babylone. Ils venaient aussi d'une époque d'abondance et Dieu les a transportés au bord des fleuves de Babylone. Le prophète Daniel dit : nous avons tout perdu, Seigneur, mais nous avons gagné un cœur humble et contrit. En transposant cela à notre époque, on peut parler d'une immense grâce » ⁽⁶⁾.

Une immense grâce ! Pour autant que nous soyons vraiment conscients que notre exil n'en est encore qu'à ses débuts, que la nuit ne fait que commencer ; et que nous ne tombions pas dans le travers des juifs de l'époque, qui tentaient de se rassurer en pensant que Jérusalem et le temple ne pouvaient pas disparaître. « Nous ne sommes tout de même pas dans une situation aussi catastrophique, et si des événements terribles devaient nous arriver, à nous le peuple de Dieu, ce ne sera pas avant bien longtemps. Ne vois-tu pas qu'il y a les bourgeons qui naissent dans l'Église ? » pourra-t-on rétorquer. Il est vrai qu'on peut être tenté de se rassurer avec les mouvements qui naissent dans l'Église, comme ce fut le cas précédemment. Dans un passé récent, on s'est enthousiasmé pour l'« Action catholique », « La Légion de Marie », « La Joc », « La Jec », et bien d'autres. Grâce à

⁵ *Ibid.*, p. 5-6.

⁶ Dans le supplément n. 14 du journal « Le Soir » du 03-04-04, p. 11.

eux, l'Église allait retrouver de sa grandeur. Mais aujourd'hui qu'en restet-il ? Depuis une trentaine d'années, nous sommes heureux de voir surgir des mouvements nouveaux dans l'Église, mais qui parfois vieillissent déjà ou ne se renouvellent pas. On aime aussi se retrouver, entre chrétiens, en de vastes rassemblements qui nous aident à ressentir que « nous sommes encore là ! », que nous sommes une force avec laquelle les autres doivent encore compter. Mais jusqu'à quand ? Oui ! Jusqu'à quand ? N'oublions pas que toutes les réformes religieuses en Israël n'ont eu qu'un temps, même les meilleures. Et un jour, Israël se retrouva dépouillé de tous les signes qui en faisaient le peuple élu, et dispersé parmi les nations païennes. Pendant des siècles, – *lisant*– « l'Église, forte de son armature hiérarchique et de sa position sociologique dominante, se dressait au-dessus des peuples, avec une autorité souveraine. Elle était la voix qui enseigne, le phare qui éclaire, le glaive qui tranche. Il suffisait de l'écouter et de la regarder pour savoir que penser et que faire. Or voici qu'aujourd'hui l'Institution elle-même s'est obscurcie. Délogée de sa position privilégiée dans le monde, l'Église se voit contestée au-dedans comme au dehors » (7). Et même si l'Église n'a pas encore tout perdu, le monde continue à la dépouiller de ses privilèges, de ses honneurs, et de son pouvoir. Dieu peut se servir du monde, comme il s'est servi de Babylone, pour émonder l'Église qui résiste aux tailles pourtant nécessaires. Parce qu'elle n'est pas capable de repousser spontanément les idoles terrestres, ce monde peut alors être chargé de la dépouiller et, en la dépouillant, de contribuer à son salut.

– *Lisant*– « Cette expérience – de l'Exil– nous concerne directement aujourd'hui. Elle renferme la lumière qui seule peut éclairer notre marche présente dans la nuit, en nous faisant voir ce que nous-mêmes nous sommes appelés à devenir... L'expérience biblique de l'exil est l'une des plus radicales que l'humanité ait jamais faites. Nul ne peut traverser une telle détresse sans sombrer dans un désespoir sans fond, à moins qu'il ne rencontre, au plus bas de l'abîme, une espérance indestructible » (8).

— E —

« À moins qu'il ne rencontre, au plus bas de l'abîme, une espérance indestructible » ; mais comment l'homme qui a tout perdu, même ce qu'il avait de plus précieux, peut-il trouver au cœur de cette nuit noire une quelconque espérance ? Et laquelle ? C'est ce que je vais tenter de te faire découvrir dans ce que tu vas entendre maintenant.

⁷ *Ibid.*, p. 143.

⁸ *Ibid.*, p. 9.

Mais avant d'y venir, il te faut d'abord entrevoir que l'exil pourrait aussi nous concerner et être long, parce que l'Église occidentale doit sans doute passer par un tel chemin pour fructifier selon la volonté de son Seigneur.

Et il te faut alors acquérir une attitude qui te permette de comprendre et de vivre ce qui advient : – *insistant fortement sur ce qui suit*– une attitude faite de pénitence, de prière et d'écoute de la Parole de Dieu.

C'est ce que comprirent certains exilés, notamment Néhémie, sur qui je vais d'ailleurs revenir. Lorsqu'il vit arriver à lui des gens de Juda qui lui rapportèrent que le rempart de Jérusalem était tout en brèches et que les quelques juifs encore au pays étaient dans une grande détresse, il fit comme tous les juifs en captivité : il s'effondra et il pleura. Mais il n'en resta pas là. Il prit alors le deuil pendant plusieurs jours, jeûnant et priant (selon Né 1, 1-4). Il fit donc pénitence pour le péché des siens ; et il pria, demandant à Dieu de faire la lumière au cœur de cette nuit. Il nous montre ainsi le chemin pour accueillir notre nuit, pour ne pas la voir comme une simple catastrophe, mais pour la découvrir comme un mystère qui fait partie du dessein de Dieu.

Et pour approfondir le mystère de cette nuit qui vient, nous avons aussi la parole des prophètes. Il faut nous centrer sur cette Parole de Dieu qui advient à travers eux, parce qu'elle est la lumière qui brille au cœur des ténèbres. C'est ce que comprirent au moins quelques exilés. Un petit groupe, impressionné par tout ce qui arrivait, devint réceptif aux paroles du prophète Ézéchiel, et il commença à se rendre chez lui pour se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, et ainsi se laisser former par elle (⁹).

Il doit en être de même pour les croyants d'aujourd'hui, qui se découvrent exilés dans un monde où toutes les opinions, toutes les croyances et tous les systèmes de valeurs se côtoient. Ils doivent supplier le Seigneur de pouvoir rencontrer des prophètes, s'assurer qu'ils sont de véritables hommes de Dieu et de l'Église, et alors se mettre à leur table pour les écouter et se laisser instruire par eux. Les croyants esseulés doivent se grouper, cheminer ensemble autour d'hommes de Dieu qui vivent du Christ et de l'Église. Quand il n'était pas encore le Pape Benoît XVI, le Cardinal Ratzinger avait déjà dit que nous sommes – *lisant l'extrait de ce livre*– « au seuil d'une nouvelle ère... où le christianisme existera plutôt sous le signe du grain de sénevé, en petits groupes apparemment sans importance, mais

⁹ On a une trace de cela en Ez 14, 1 et 20, 1.

... qui ouvrent la porte à Dieu » (¹⁰). Une telle Église sera des plus discrète, vivant sous terre en quelque sorte, non dans le sens de se terrer pour fuir le monde, mais bien plutôt comme la semence en hiver. Car l'hiver arrive sans doute, d'une façon ou d'une autre, et nul ne sait quand viendra le printemps. Dieu seul le sait. Vivons donc la saison qui est la nôtre, confiants dans ce que le Seigneur fait à travers chaque saison.

Les chrétiens accrochés au Christ peuvent cependant avoir une certitude : par rapport à ces exilés de Babylone, ils vivent en leur exil une différence radicale ; si ceux-ci pouvaient déjà s'accrocher aux promesses des prophètes, sur lesquelles je vais revenir – les promesses du Messie, d'une nouvelle Alliance, d'un nouveau Temple, et cetera–, leur accomplissement restait à venir. Pour nous, par contre, dans le Christ tout est là, réellement là au cœur de ceux qui se rassemblent en son nom et l'accueillent selon sa volonté.

Si le Christ a pris sur lui d'assumer tous les événements vécus par le peuple de l'ancienne Alliance – l'Exode, l'Exil–, s'il a vécu tout cela jusqu'à la croix et l'abandon de Dieu (¹¹), alors les chrétiens, disciples du Christ doivent pouvoir accepter de vivre du même chemin. Et, comme les captifs à Babylone, nous pouvons être emmenés dans des voies obscures et être hantés par de terribles questions : Où est-il notre Dieu ? Que fait-il ? Pourquoi n'intervient-il pas dans notre malheur ? Nous n'avons plus rien ; nous ne sommes plus rien ! Qu'a-t-il fait de ses Promesses ? Pourquoi nous laisse-t-il dans un tel néant ? Pourquoi se tait-il ?

Pour pouvoir traverser ces épreuves avec le Christ, il est donc indispensable de connaître et d'intérioriser cet Exil. Il s'agit d'être préparé quand cela adviendra dans nos existences. Car nous aurons inévitablement des épreuves : la maladie, la fin de vie, avec le dépouillement de tout ce que nous aurons abusivement sacralisé. Que nous restera-t-il sinon de nous accrocher à Dieu malgré tout, dans une foi mise à nu ?

— E —

Au cœur de la captivité, des hommes du peuple se remettaient à écouter la Parole de Dieu et la voix des prophètes. Car, du plus profond de l'Exil, ceux-ci continuaient à parler, à éduquer les membres du peuple, à les ouvrir à ce qu'ils ne voyaient pas encore.

Les prophètes vont ainsi tenter de faire comprendre autour d'eux que la ruine de Jérusalem était inévitable, mais que le Seigneur reste bien présent au cœur de leur misère. Sa fidélité leur reste acquise. Mais le peuple doit d'abord apprendre à reconnaître ses péchés, entrer dans un chemin de

¹⁰ Cardinal Ratzinger, *Le sel de la terre*, Flammarion/Cerf, 1997, p. 16.

¹¹ Nous y reviendrons plus loin.

repentance. Il expiera ses fautes en acceptant de vivre cet exil tout en refusant la mentalité du monde.

Dans une lettre adressée à ceux qui allaient partir en captivité, le prophète Jérémie avait déjà demandé aux exilés de « s'installer » en cette terre étrangère, d'accepter leur situation dans ce monde, mais sans se confondre avec celui-ci : « Vous vivrez au contact de bien des idoles à Babylone. Ne vous laissez pas séduire. Ne vous assimilez pas à ces païens qui les adorent. Dites plutôt en votre cœur : « C'est toi, Seigneur, qu'il faut adorer » » (selon Ba 6, 3-6).

Et comme ils se rendent compte que l'exil sera long, les déportés vont peu à peu consentir à « s'installer » en cette terre étrangère, acceptant de se conformer aux propos de la lettre de Jérémie qui les avait d'abord fait bondir.

Sans doute accordèrent-ils plus de crédit à une autre partie de la lettre de Jérémie qui disait : « Quand seront à terme les soixante-dix ans accordés à Babylone, – Moi, le Seigneur– je vous visiterai et j'exécuterai pour vous ma promesse de vous ramener ici. Alors je vous écouterai quand vous m'adresserez vos prières. Quand vous me chercherez, vous me trouverez. Car je me laisserai trouver par vous, et je vous ramènerai en ce lieu d'où je vous ai exilés » (selon Jr 29, 10 ; 12-14).

Ces paroles pouvaient sans doute susciter une certaine espérance en leur cœur, mais la réalisation n'était certainement pas pour tout de suite. Il fallait donc s'organiser en conséquence, et se mettre au service des Babyloniens. Ceux qui acceptèrent toutes ces paroles recherchèrent alors « la paix et la prospérité du pays, priant le Seigneur en faveur de celui-ci, puisque la paix et leur prospérité dépendaient de celle de leurs maîtres » (selon Jr 29, 7).

— X —

Le temps passait, et les exilés s'intégraient peu à peu parmi les habitants du pays. Le sort de la plupart d'entre eux s'améliorait lentement. Vivant dans un certain confort, de nombreux exilés se laissèrent séduire par cette brillante civilisation qui était alors à son apogée. Ils étaient éblouis par les fastes de ce royaume païen. Les villes étaient magnifiques, fréquentées par des multitudes de caravanes et de bateaux chargés des meilleurs produits de la création. Comment ne pas être fascinés par toutes ces richesses étalées sous leurs yeux, à portée de leurs mains ; d'autant plus que les années passaient et que le Seigneur restait très discret. L'un ou l'autre prophète s'exprimait de temps en temps, mais à part cela ? Où était-il, le Seigneur ? Un certain nombre de juifs finirent par s'affadir. Ils se paganisèrent peu à peu, contractant notamment des mariages mixtes.

D'autres déportés vont au contraire se ressaisir, comprendre que les prophètes sont vraiment les porte-parole du Seigneur. Dès lors, ils vont méditer les paroles que les prophètes prononcèrent avant l'Exil et celles qu'ils entendront par la suite. En effet, si les prophètes avaient annoncé bien des malheurs qui s'étaient ensuite réalisés, beaucoup de promesses n'avaient pas été comprises. Elles valaient pourtant la peine d'être approfondies

C'est alors que l'on vit des exilés se réunir dans des maisons privées pour écouter la Parole de Dieu. Ainsi naquirent les toutes premières synagogues ⁽¹²⁾. Ces hommes vont inaugurer une autre façon de vivre l'offrande d'eux-mêmes : non plus en offrant des sacrifices rituels au temple, puisque celui-ci n'existe plus, mais en méditant la Parole de Dieu si souvent oubliée et méprisée. Ils s'adonneront également à la prière et accepteront les épreuves présentes comme des lieux de croissance spirituelle. Eloi Leclerc dit que – *lisant*– « chez un certain nombre de déportés, l'exil a pris une autre dimension ; il s'est transformé en l'une des aventures spirituelles les plus hautes. Si ces hommes et ces femmes ne souffrent plus matériellement, ils n'en demeurent pas moins profondément insatisfaits. Et toute la richesse du Croissant fertile ne saurait suffire à les combler. Ils attendent autre chose. Le prophète Ézéchiel leur avait dit : « Faites-vous un cœur nouveau ». Cette parole a enfin trouvé en eux un écho profond... Le soir, quand tous les bruits se sont tus, ces hommes et ces femmes se recueillent en un religieux silence. Autour d'eux, à l'infini, l'empire s'endort. La nuit prend possession de la terre. Mais là-haut, dans un ciel pur et sans voile, les étoiles par milliers s'allument. Que d'étoiles ! Alors ces hommes et ces femmes de Juda se souviennent – de ce qui fut promis à Abraham– : « Compte-les si tu peux. Telle sera ta postérité » (selon Gn 15, 5)... « Je ferai de toi un grand peuple » (selon Gn 12, 2-3)... Ne sont-ils pas les fils de cette Promesse ? ... C'est à eux qu'il incombe aujourd'hui de recueillir l'héritage. Sur eux repose l'avenir de la Promesse. Sur leur foi et sur rien d'autre... Cette Promesse peut paraître bien lointaine et fragile... Mais n'est-ce pas ainsi qu'elle est apparue aux patriarches eux-mêmes ? ... C'est à une telle foi – celle des patriarches– que les exilés sont appelés. Jusqu'à ce jour ils ont compté sur eux-mêmes, sur leurs propres forces et sur les alliances politiques et militaires. Ils ont cherché la grandeur là où elle n'était pas ; ils l'ont ramenée à la mesure de leurs ambitions médiocres » ⁽¹³⁾. Mais maintenant, un autre esprit est en train de poindre parmi eux.

¹² Ce terme vient d'un verbe grec qu'on peut traduire par « assembler ». Il désigne un lieu où les juifs s'assemblent pour prier et écouter la Parole divine.

¹³ *Ibid.*, p. 52-54 ; 58-59.

